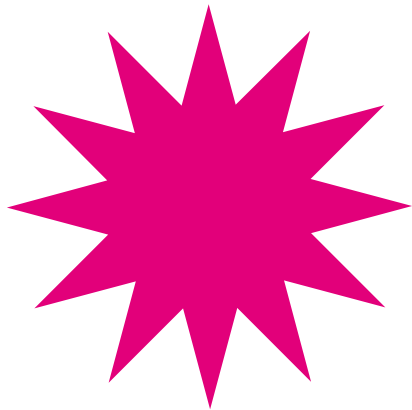


Éclats d'art. Réseau des projets artistiques
des unités de soin du Centre Hospitalier Le Vinatier
Appel à projet 2009



- 04 Éclats d'art
introduction d'Isabelle Bégou
- 06 Ça bouge dans le placard
film d'animation au centre médico-
psychologique, Lyon 4^e
- 12 Il bis rue Potin
théâtre au centre de jour Ampère,
Rillieux-la-Pape
- 20 La farandole des objets
théâtre au centre de jour Jean Perrin,
Caluire, et au centre médico-psychologique
Pierres Plantées, Lyon 4^e
- 28 Du patient-modèle au patient modèle :
portraits de gens
photographie, unité Érasme,
Bron-centre hospitalier Le Vinatier
- 36 Le jardin extraordinaire :
Un carré de soi à Décines
arts plastiques, écriture, photographie
et jardinage au CATTP de Chassieu
- 44 Remerciements

04-05 Depuis 2006, des combinaisons à géométrie variables ont été inventées pour accompagner les patients sur la scène publique et dans le champ artistique. Aux côtés d'artistes professionnels et d'équipements culturels de proximité, les personnels hospitaliers ont conçu et piloté eux-mêmes des actions croisant sensibilisation et création. Les équipes ont su s'approprier ce dispositif culturel rigoureux mais souple, elles ont su convaincre leurs collègues et les personnes en soin de s'embarquer avec elles dans des aventures extraordinaires, parfois très ambitieuses. Des unités d'hospitalisation aux structures de suivi extra-muros, éclats d'art s'est ainsi déployé sur l'ensemble du territoire, explorant toutes les disciplines et mobilisant enfants, adolescents et adultes, en tant qu'auteurs et acteurs. Coordinatrice du réseau éclats d'art, à chaque étape la Ferme du Vinatier a mis ses compétences à la disposition des unités de soin ; dispositif transversal, éclats d'art a sollicité également l'appui de la direction des affaires financières et de la cellule juridique.

Pour l'appel à projet 2009, avec exigence et persévérance, six unités de soin ont développé cinq projets culturels à temporalité variable, à thématique adaptée et dont le point d'orgue fut la rencontre avec un public. Au centre médico-psychologique de Lyon 4^e, un groupe de garçons a construit un décor maritime, manipulé une caméra pour capter des playmobils voguant à la recherche d'un pingouin atypique basé sur un iceberg échoué en Égypte, un scénario original et une part belle

faite à une initiation à la vidéo et la découverte du cinéma, sous le parrainage du mythique Institut Lumière. La troupe de théâtre du centre de jour Ampère à Rillieux-la-Pape, membre pionnier du réseau, a été renouvelée ; elle a surmonté bien des épreuves pour parvenir à jouer à l'Espace Baudelaire la vie d'un immeuble où les destins se mêlent, les amitiés se nouent, la solidarité éclôt sur fond de passion pour les géraniums et de course automobile. Au prestigieux Théâtre de la Croix-Rousse, le public a applaudi la prestation de la troupe conjointe au Centre de Jour Jean Perrin à Caluire et au Centre médico-psychologique Pierres Plantées à Lyon 4^e, dont les scénettes mettaient en lumière les relations que nous entretenons avec les objets de notre quotidien. Déconstruire les représentations formatées et fantasmées de l'opinion commune sur la maladie mentale a constitué le fil rouge de l'initiative pilotée par l'unité de jour Érasme, laquelle a présenté les photographies de duos soignants/soignés sur les grilles de l'hôpital. Transformée en galerie à ciel ouvert, elles ont dévoilé des clichés dont le procédé étonnant permettait tour à tour de faire apparaître, disparaître ou d'associer les modèles. Quant au CATTp de Chassieu, leurs réalisations poétiques se sont assemblées avec brio et ont parfaitement intégré une fête populaire au sein d'un jardin communal, augurant des collaborations fructueuses au cœur de la cité.

Isabelle Bégou, chef de projet

Ça bouge dans le placard

film d'animation,
centre médico-psychologique
Lyon 4^e
septembre 2009 à juin 2010
projection
mercredi 16 juin 2010 à 18h
à l'institut Lumière,
Lyon 8^e

On a vu la lanterne magique
On a vu la photo où il fallait huit heures pour la prendre
On avait le temps de dormir et rêver
On a vu le fusil à photos
On s'est fait un grand plaisir

Bastien, Hadrien, Lucas, Mathurin et Robin

Avec Stéphane Grisi, psychiatre hospitalier,
Coralie Bachy, médecin assistant, Alain Nameche,
infirmier, Odile Potiè, éducatrice,
l'équipe du Centre Médico-Psychologique de Lyon 4^e,
Bastien, Hadrien, Lucas, Mathurin et Robin
ainsi qu'Anne Guicherd, réalisatrice,
et Chantal Dugave, plasticienne



10-11 Le film « ça bouge dans le placard » raconte l'histoire d'un groupe thérapeutique, au CMP de la Croix-Rousse. Les adultes proposent un jeu : faire ensemble un film d'animation avec les jouets contenus dans un placard. Les enfants seront auteurs, réalisateurs et acteurs. C'est parti pour l'aventure ! Chacun est invité à choisir dans le placard « son personnage » qu'il mettra en interaction avec les autres figurines pour créer un récit de voyage : embarquement à Lyon, via Marseille, pour une arrivée sur un iceberg qui flotte au pied d'une pyramide égyptienne. Il y aura d'autres occasions de jouer : créer des décors, manipuler le caméscope, animer image par image les « personnages », enregistrer les dialogues, s'initier au montage...

Pendant un an, 5 garçons de 8 et 11 ans et une réalisatrice, une plasticienne, une éducatrice et un infirmier se retrouveront le mercredi après-midi au CMP ou à l'Institut Lumière, dans la foulée de Clint Eastwood !, où Mokhtar les initiera à l'histoire du cinéma.

Toutes les familles et tous les partenaires ont été invités à l'Institut Lumière pour la projection de notre film. Ensuite tous se sont réunis autour d'un buffet festif dans le jardin d'hiver du château Lumière. Les familles ont été très touchées quand elles ont mesuré les capacités de création de leurs enfants. Les partenaires ont apprécié la qualité du film. Les enfants étaient fiers !

Odile Potié, éducatrice

Alain Nameche, infirmier

Comme ça bougeait dans le placard, les enfants l'ont ouvert et... on a tous beaucoup joué ! On a manipulé des playmobils, incarné des personnages, pris des photos. On a pris du plaisir aussi à se retrouver chaque mercredi pour se raconter des histoires. Échafaudant un scénario, apprenant à composer une image ou construisant les décors, les enfants étaient enthousiastes, plein d'idées. Il y aurait de la tempête et même une pluie de hamburgers pour des héros masqués et un pingouin égyptien fou de télé. L'Institut Lumière a mis en place des séances rien que pour nous : lanterne magique, visite du musée. En fin d'année, c'est à l'Institut Lumière qu'on a projeté notre film, sur grand écran. Il contient des interviews croisées des enfants et un film animé à base de cartons dessinés, Legos et autres papiers colorés. Bien entendu, ce film n'est que la trace visible d'un an de travail complice.

Anne Guicherd, réalisatrice

Chantal Dugave, plasticienne

11 bis rue Potin

théâtre

centre de jour Ampère

Rillieux-la-Pape

octobre 2009 à juin 2010

représentation

mardi 22 juin 2010 à 18h30

à l'Espace Baudelaire,

Rillieux-la-Pape

ALLÉGORIE

En juin, ta représentation annonce l'été

Oh ! Comédie, tu égaries mes joies

Tu emplis mes pensées

Et j'aime en toi tes feux étincelants

De cet instant éphémère,

tu fais une journée inoubliable

Oh ! Divine comédie,

tu mets tous mes sens en émoi.

Jean et Mohamed

Avec Gilles Burloux, médecin responsable du secteur 69607,
Martine Taradoux, infirmière, Muriel Wyka, infirmière,
l'équipe et les patients du Centre de jour Ampère,
ainsi que Franck Taponard, metteur en scène

14-15 Le cadre du groupe théâtre du Centre de jour a permis à notre petite troupe d'exister. Neuf personnes ont participé au lancement du projet, sous l'impulsion de Franck Taponard, metteur en scène de la Compagnie « la fille du pêcheur », en résidence au centre culturel Baudelaire.

En cours d'année, le groupe s'est restreint à quatre participants sans pour autant perdre en qualité. Tenir ensemble jusqu'à la représentation : une farouche envie de réussir a scellé le groupe malgré les appréhensions et les difficultés de chacun. Nous avons tenté d'intéresser un public « hors les murs » en proposant la représentation à 18h30 au centre culturel Baudelaire : pari gagné. Nous avons effectué un vrai travail d'écriture ; le processus de création nous a contraints à aiguiser notre mémoire sur scène, tout en gardant la spontanéité de l'improvisation. Chacun a créé son propre personnage en pensant aux costumes et accessoires. L'atelier bricolage du centre de jour a été sollicité pour les décors. Des vocations peuvent-elles naître ? « Oui, mais dans le cadre du soin, sans jugement de valeur et en tenant compte de nos rythmes et faiblesses » dit un patient. À l'heure de la représentation, tous étaient sur scène avec la rigueur et l'exigence nécessaires : on oublie le public et on fait vivre son personnage, on donne le meilleur de soi-même avec pour seul témoin les rires dans la salle.

— — —

Martine Taradoux, infirmière, Muriel Wyka, infirmière,
Jean et Mohamed, participants à l'atelier théâtre

Quatre années, déjà !

Quatre années d'une riche et fructueuse collaboration. Quatre années d'une aventure au long cours, avec ses joies, ses doutes, ses incertitudes... mais toujours pleines de curiosité, de découverte et d'étonnement. La première création s'appelait « Les grandes vacances », puis « Pas de panique », « Ensemble, heureux, nous voyageons » et l'aventure se clôt au « 11 bis rue Potin », où nous avons fini par nous poser, nous reposer aussi, car les aventures au long cours pompent pas mal d'énergie.

Certains ont été de l'aventure du début à la fin, d'autres simplement entre deux escales, mais tous, chacun à leur manière, l'ont faite progresser et devenir ce qu'elle a été.

Nous l'avons vécue avec générosité... et elle nous a tous un peu changé.

Mais cette aventure n'est peut-être que les prémices d'une autre, après tout. Le théâtre est là, à présent. Les liens sont noués. D'autres formes de collaboration sont dans les tiroirs.

On les ouvrira bien un de ces jours...

— — —

Franck Taponard, metteur en scène,
compagnie La Fille du pêcheur

16-17





C'était très agréable de jouer
dans un vrai théâtre
devant un public nombreux.
Grâce à la mise en lumière
et au bruitage,
nous avons pris nos repères sur scène
et tout le spectacle a pu
se dérouler sans problème.
Cette expérience a été une bonne
surprise pour nous tous et nous
sommes impatients de recommencer
l'année prochaine.
Merci à Florence pour ses conseils
avisés et pour nous avoir emmenés
jusqu'au bout du chemin
dans la Farandole des objets.

Catherine, Lucile,
Marie-Thérèse, Monique

La farandole des objets

théâtre

centre de jour Jean Perrin,
Caluire et centre
médico-psychologique

Pierres Plantées, Lyon 4^e

octobre 2009 à mai 2010

représentation

lundi 3 mai à 15h au Studio,
théâtre de la Croix-Rousse,
Lyon 4^e

Avec Jean-Pierre Salvarelli, psychiatre hospitalier,
Sandrine Boivin, psychiatre hospitalier, Agnès
Vauthier, infirmière, Fabienne Terrat, infirmière,
l'équipe et les patients du Centre de jour Jean
Perrin et du Centre médico-psychologique Pierres
Plantées, ainsi que Florence Thollot, Compagnie IREP
Scène Théâtre

22-23 Pendant toute l'année, le groupe se construit avec des moments de doute, d'enthousiasme. Aucun objet ne prévaut, d'où un choix impossible qui nous entraîne dans cette farandole où certains objets de notre quotidien prennent âme et vie.

Dès que la lumière se fait, chacun prend ses marques sur scène et dans le jeu. Les différences s'estompent pour laisser la place à l'esprit de troupe qui guide toute cette « Farandole des objets. »

Ce moment partagé avec nos spectateurs reste unique et éphémère mais laisse en chacun de nous une trace.

— — —

Agnès Vauthier, infirmière, Centre de jour Jean Perrin
Fabienne Terrat, infirmière, CATTP Pierres Plantées

Il a d'abord fallu que « ceux de Caluire » - déjà expérimentés pour la plupart - rencontrent « ceux de la Croix-Rousse », pour qui il s'agissait d'une nouvelle expérience. Faire connaissance, s'approprier, partager tous ensemble des moments de découverte et d'expression dans trois lieux différents. Puis vint le moment de réfléchir au spectacle. Et si on imaginait la vie d'un objet ? Oui, mais lequel ? On se rend compte alors que pour chacun d'entre nous, il y a des objets particulièrement importants, mais pas forcément les mêmes pour tous. On réalise qu'ils sont tout sauf impersonnels : la liste des qualificatifs s'allonge. Alors le spectacle va se construire comme un hommage à ceux qui nous auront le plus amusés, ou touchés, ou étonnés parce qu'ils nous entourent et nous soutiennent au jour le jour, dans nos moments difficiles ou heureux, comme dans les plus simples et qu'on ne ferait pas grand-chose sans eux. Les objets choisis nous entraînent dans une farandole à travers une succession de tableaux qui se déplacent sur la scène. Répétitions sans lumière, où il a fallu que chacun fasse preuve d'imagination. Et enfin arrive le jour tant attendu, ou redouté de la représentation. Filage technique le matin, et là, le spectacle prend forme, enrobé de lumière. Repas tous ensemble dans une vraie ambiance de troupe. Et c'est déjà l'heure ! On ne sait plus ce qui s'est passé. Juste que les objets nous ont entraînés dans leur danse et qu'on les a laissés nous porter jusqu'au bout, jusqu'aux applaudissements, et même au-delà.

— — —

Florence Thollot comédienne et metteur en scène

24-25



Du patient-modèle au patient
modèle : portraits de gens

photographie,
unité Érasme, Bron - centre
hospitalier Le Vinatier
février à septembre 2010
exposition du 16 septembre
au 17 décembre 2010
sur les grilles de l'hôpital,
au niveau de la station
de tramway T2 « Vinatier »,
Bron

Avec Pascal Frilloux,
psychiatre hospitalier,
Catherine Rauscher,
psychiatre hospitalier,
Marie Christine Duvillet,
cadre de santé,
l'équipe et les patients
de l'unité Érasme

28-29 La photographie nous pose beaucoup de questions, à commencer par la suivante : que (qui) photographie-t-on ? Le photographe Sylvain Gouraud et l'équipe soignante de l'unité d'hospitalisation Érasme ont conjointement réfléchi à ce qu'il ne fallait en tout cas pas photographier : des malades.

L'utilisation première de la photographie médicale, au XIX^e siècle, consiste essentiellement en un inventaire de maladies, de lésions, de symptômes, offrant par ailleurs la possibilité de partage d'une connaissance médicale en pleine expansion.

L'observation par des neurologues et des aliénistes de symptômes neurologiques ou psychiatriques sur le corps, révélés par la photographie, présuppose l'idée qu'une telle projection sur le corps ou le visage d'un élément psychique est possible. On assiste alors à l'ère des « patients-modèles », dont les photographies, déjà souvent retouchées, offrent les mêmes caractéristiques que dessins et gravures auparavant : donner par un cliché synthétique (dans tous les sens du terme) une représentation « totale » des lésions ou symptômes d'une maladie, ce que pourtant l'observation clinique ne livre qu'exceptionnellement simultanément.

Quand il s'est saisi du projet, Sylvain Gouraud a souvent utilisé le terme « modèle », alors qu'on était plus habitué à celui de « patient ». L'idée, amenée par Catherine Rauscher, de proposer à des soignants de l'unité Érasme de participer aux prises de vue au même titre que les patients, a décalé de nouveau cette question de signifiant. Au final, qu'il soit patient

ou soignant, le sujet photographié sera bien modèle et acteur du projet photographique, de la réflexion préalable à la prise de vue jusqu'au choix définitif du cliché. Le signifiant « modèle » nous sollicite également ailleurs, tant il peut faire référence au fait que le sujet photographié va modeler son image, agissant sur le cadre, la co-construction de l'image avec le photographe ; certains pourraient aussi entendre une acceptation contemporaine, malheureuse ou pas, du patient modèle, c'est-à-dire bien éduqué à ses soins, à sa maladie, à l'observance de son traitement...

Ces binômes patient-soignant réalisent ainsi des « portraits de gens » : la mise en scène photographique tend à rendre impossible toute identification de qui est qui, à l'exact opposé des patients-modèles du siècle précédent. Ici la maladie psychiatrique ou la souffrance psychique ne s'affiche plus sur le corps, ce n'est pas elle qui nous intéresse. Le choix technique effectué par l'artiste, grâce au procédé lenticulaire, apporte une continuité visuelle quasiment métonymique avec l'idée princeps du projet, l'effacement des différences, la déstigmatisation de la maladie psychiatrique. L'observateur se retrouve dans l'indécision, dans l'impossibilité de définir avec certitude qui est soignant, qui est patient. L'effet visuel d'effacement et de réapparition, suivant l'angle du regard, apporte la même indécision, un jeu d'hésitation, comme si la lumière elle-même hésitait quant à l'objet à faire apparaître.

— — —

Pascal Filloux, psychiatre hospitalier

30-31 En février 2010, j'ai été invité par l'unité Érasme à proposer un projet photographique en partenariat avec l'équipe. Lors des réunions de préparation est apparue la volonté des soignants de s'investir dans le projet et de se placer au même niveau que les patients. Ils expliquaient le lien humain qui se crée entre le soignant et le soigné, qui fait partie intégrante du processus de soin. En effet, j'ai pu constater combien il faut entretenir une relation de confiance pour pousser les malades à accepter de se laisser prendre en main.

C'est donc sur cette problématique du lien patient/soignant que j'ai axé mon travail. Pour avoir déjà travaillé en résidence dans un hôpital psychiatrique, je sais les enjeux de pouvoirs inhérents à une pratique où au contact de l'autre, dans le dialogue et la communication, l'on tente de reconstruire une personnalité altérée. Le médecin construit son diagnostic à l'écoute du patient. D'une certaine manière, le patient peut influencer le jugement du médecin et le faire aboutir à une décision médicale qui le satisfait. Contrairement à une jambe cassée qui se distingue nettement sur une radio, la phobie d'un patient ne se mesure qu'à ses réactions, plus ou moins feintes, la cause n'étant pas toujours là où on l'imagine.

À l'inverse, le médecin peut jouer de son pouvoir de connaisseur des symptômes pour influencer les actions de son patient, c'est là son but, et les méthodes vont de la confiance à la peur. On dit que les psychiatres ne "soignent" pas les patients mais les aident à se

guérir eux-mêmes, il faut pour cela tout un arsenal de techniques d'influence.

Il en résulte donc un jeu d'interdépendance que j'ai voulu représenter au travers de mises en scènes photographiques. Comment figurer cette hiérarchie évolutive qui passe de l'un à l'autre indistinctement ?

J'ai proposé à l'équipe ainsi qu'aux patients volontaires de rejouer un rôle en imaginant des situations en binômes dans lesquelles poindrait un enjeu hiérarchique, visuellement identifiable.

Les lieux de prise de vue ont été choisis afin qu'ils ne renvoient pas directement à l'univers hospitalier, et afin de rendre crédibles les rôles joués par les modèles/acteurs.

L'impression des images finales en grand format sur du réseau lenticulaire (procédé qui dévoile successivement deux images suivant l'angle de vision) permet de faire apparaître puis disparaître chaque personnage, animant ainsi le dialogue entre les deux. Ce dispositif interroge également notre manière de voir la maladie mentale puisque nous ne pouvons distinguer le patient du soignant.

— — —

Sylvain Gouraud, photographe







Avec l'équipe du CATTTP
France de Chabert, ergothérapeute,
Catherine Vigouroux, art-thérapeute,
Annick Soubeyrand, infirmière,
Philippe Quinet, cadre de santé,
Alain Nicolas, psychiatre hospitalier,
Sophie Vouilloz, stagiaire psychologue,
ses apprentis créateurs et...
Bruno Vincent, plasticien,
Gislain Goux, jardinier, et son équipe.

Partenariats :
ateliers du CATTTP,
Serres Municipales de Décines,
Jardins publics et privés,
Le jardin des découvertes,

Cultiver son jardin
c'est prendre une place humaine
... et rien que cela...
« c'est un jardin extraordinaire »
... il suffit pour cela ...

Le jardin extraordinaire : un carré de soi à Décines

arts plastiques,
écriture, photographie
et jardinage
CATTTP de Chassieu
novembre 2009 à mai 2010
exposition samedi 8 mai 2010
de 10h à 18h
au Jardin des Découvertes
Décines

40-41 D'où a bien pu germer ce projet jardin ? De l'improbable mélange des ateliers où il nous faut tisser un lien entre l'enthousiasme et le tâtonnement, le métal et le végétal, le dénuement du bois flotté et le réveil des rizières du Laos. De cet amoncellement hétéroclite vont émerger des carrés de « soi », des parts de rêverie, des embruns de voyage. Comme le Japon, pays des centenaires, des fleurs et du riz poussant après la mousson. Toucher la terre à ne plus savoir s'arrêter. La nature, c'est la liberté. Comment ce mélange improbable : pots (peaux), végétaux, métaux, mots (maux), photos, par le truchement de l'œil, du cœur et des mains, allait devenir tout à coup Eden, rizière, automne. Quarante ans de nostalgie, dans le local de Chassieu, une rêverie chaleureuse. Liberté volatile laissée à cette verdure composée. Ce jardin en liberté surveillée ravira sans doute pupilles et papilles. Il y a des couleurs, des odeurs, des sensations qui nous transportent vers la rêverie des choses simples et naturelles : prenons-nous la main pour former un lien. Dans le respect de chacun, résistons avec espoir au déboire de l'existence. Rappelons que ces travaux ne sont pas imposables et qu'une action bénévole peut donner des résultats probants. Mélanges improbables, détournements d'objets, résultats inattendus, voilà ce qui anime notre artiste en herbe. Inoubliable parcours autour d'une passion commune, d'une véritable amitié.

— — —

Les patients jardiniers

De la rêverie d'une équipe à l'ambition des patients : la greffe du désir.

L'équipe rêve d'un CATTP en interaction avec la cité. Les patients, eux, se vivent en marge de ces échanges sociaux. Comment insuffler l'envie de participer et travailler les résistances extérieures ? Comment les patients sont devenus les partenaires de l'aventure ? Une relation soignante ou celui qui « sait » n'est pas toujours du même côté. Quand on sent que l'on a une place dans le projet de l'autre, il est plus facile de s'embarquer...

L'ambition de l'équipe pour 2010 était de rendre perméable les trois ateliers du CATTP : atelier art-thérapie, atelier photo, atelier écriture, et de mêler leur savoir-faire pour intégrer une journée festive organisée dans la cité.

Cette occasion offerte par la mairie elle-même a permis des échanges créatifs et ouverts, la mise en place de partenariats : accession à un petit jardin et demande des élus d'une nouvelle participation en 2011.

L'expérience vécue est allée bien au-delà d'une simple exposition, elle fut une véritable assimilation, déstigmatisant ainsi la production psychiatrique. Les patients étaient ici présents en tant que citoyens.

— — —

Les soignants jardiniers

42-43

Recette d'un « jardin extraordinaire »

Pour 650 personnes

Préparation : 9 mois

Cuisson : 1 journée

Ingrédients : des objets prêts à être détournés, des artistes en herbe énergiques, une équipe soignante boostée à bloc, un plasticien pour lier le tout, une bonne dose de stress, un soupçon de chance météorologique. Commencer par réunir les objets des plus banals aux plus insolites. Rassembler nos artistes en herbe avec l'équipe soignante, diviser en différents groupes.

Laisser agir le génie créateur de chacun. N'hésitez pas, si cela devenait nécessaire, à secouer le mélange, quitte à changer le projet en cours de route. Le stress, associé à la remise en question, peut brouiller votre pensée. Alors, ne craignez pas de faire intervenir le plasticien ou l'équipe soignante, voire de laisser reposer votre chef d'œuvre, au frais, avant de vous remettre à créer.

Tout s'enchaîne : élaboration de caquettes, prises de photos, textes, préparation de bouquets... Après quelques mésaventures, passages obligés dans de telles constructions, vous allez découvrir un mélange moussoux, comme en ébullition, et clair, presque limpide. Un soupçon de chance météorologique et... votre recette est terminée ! Vous n'avez plus qu'à servir bien chaud et à écouter la délectation de vos hôtes.

Sophie Vouilloz, psychologue stagiaire

Dans un travail artistique, « le pourquoi » reste mystérieux, souvent il est difficilement explicable, les raisons sont ténues : un souvenir, une émotion, un mot glané au cours d'une conversation. C'est dans cette aventure qui est l'aventure de l'art que j'ai essayé d'emmener un groupe de personnes, aidé par toute une équipe, avec ce que cela comporte de doute, de pudeur, d'incertitude et d'euphorie. Cette lente maturation bien connue des artistes se cristallise dans ce que l'on pourrait nommer « le creux de la vague », tout parcours créatif suppose nombre de moments indéterminés, en apparence vides de tout. Le groupe d'artistes en herbe est passé par cette zone incertaine pour trouver sa route. Le ciel s'éclaircit ; action, chacun cherche sa forme : lune, oiseaux, personnage, paysage. La matière est rebelle, le travail artistique s'effectue dans un va-et-vient incessant entre la résistance de la matière et la maîtrise de la forme.

De semaine en semaine les formes sont plus précises, colorées, les jardins sortent des têtes et des cœurs. L'exposition nous donne le cap, l'action est plus facile quand une échéance la balise dans le temps. Le beau temps revenu, le jardin du CATTTP est notre nouvel espace d'expérimentations, avant l'installation finale. Rassuré de voir que tout notre petit monde de formes cohabite en parfaite harmonie. Il ne nous reste plus qu'à tester en situation réelle nos jardins extraordinaires dans un jardin bien réel.

Bruno Vincent, plasticien

44-45



46-47

à Marie-Jo Barny de Romanet, assistante administrative,
Ferme du Vinatier

À Audrey Chevalier, attachée d'administration
hospitalière, Direction des affaires générales

à Anne Grygorowicz, Direction des affaires financières

à Coline Rogé, chargée de la communication,
Ferme du Vinatier

à toutes les personnes en soin ayant participé
activement aux projets développés par le réseau
Éclats d'art,

à tous les personnels des unités de soin membres du
réseau *Éclats d'art* - Centre de Jour Ampère, CMP Lyon 4^e,
Centre de Jour Jean Perrin associé au CMP Pierres
Plantées, unité d'entrée Érasme, CATTP de Chassieu -
qui se sont investis pendant plusieurs mois pour
élaborer et piloter les projets, pour accompagner les
patients au cours et au-delà de ces aventures
de création collective,

aux intervenants artistiques :

Ça bouge dans le placard

Chantal Dugave, plasticienne, et Anne Guicherd,
réalisatrice

11 bis rue Potin

Franck Taponard, metteur en scène ; Claire Northey,
musicienne ; Jérôme Allaire, régisseur lumières

La farandole des objets

Florence Thollot, comédienne et metteur en scène

Du patient-modèle au patient modèle : portraits de gens

Sylvain Gouraud, photographe

Le jardin extraordinaire : un carré de soi à Décines

Bruno Vincent, plasticien

Gislain Goux, jardinier, et son équipe

aux structures culturelles partenaires :

Institut Lumière, Centre Culturel Baudelaire,
Compagnie La Fille du pêcheur, IREP Scène Théâtre,
Théâtre de la Croix-Rousse

aux collectivités territoriales :

Ville de Rillieux-la-Pape, ville de Décines,
ville de Bron

aux partenaires financiers :

Ministère de la culture - Drac Rhône-Alpes, Ministère
de la Santé - Agence Régionale de santé Rhône-Alpes,
Région Rhône-Alpes, Centre Hospitalier Le Vinatier,
Fondation de France, Madame Roquette

au Syndicat Mixte des Transports pour le Rhône
et l'Agglomération Lyonnaise (Sytral)

merci.

Conception éditoriale : Isabelle Bégou
Conception graphique :
Pascale Péronnet et Alain Baraquie, ij design

Sources iconographiques :
Ça bouge dans le placard : Chantal Dugave
11 bis rue Potin : Faustine Wika
La farandole des objets : Agnès Vauthier
Du patient-modèle au patient modèle : portraits de gens :
Sylvain Gouraud
Le jardin extraordinaire : un carré de soi à Décines :
France de Chabert, Annick Soubeyrand et les participants
au projet

Éclats d'art est soutenu par le ministère de la Culture
et de la communication - Drac Rhône-Alpes, l'Agence
Régionale de santé Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes
et le Centre Hospitalier Le Vinatier

Achévé d'imprimer en novembre 2010 sur les presses
de l'imprimerie du Mont Saint-Rigaud à Propières

La Ferme du Vinatier
CH Le Vinatier 95, boulevard Pinel 69677 Bron cedex
Tél : 04 37 91 51 11 - Fax : 04 37 91 53 38
laferme@ch-le-vinatier.fr
<http://www.ch-le-vinatier.fr/laferme>